

comme les clowns les plus forts de France. Nous ne pouvons entrer dans le détail de leurs exercices qui surpassent tout ce que nous avons vu jusqu'à présent. Celui de la perche, pour n'en citer qu'un, mérite une mention toute particulière — et cela perdrait à être décrit, il faut voir.

On annonce que la dernière représentation doit avoir lieu dimanche; nous engageons vivement M. Loyal à conserver ces artistes jusqu'à son départ qui est très prochain dit-on — on peut lui assurer salle comble. Les frères Nicolle ne doivent pas venir souvent en province c'est une bonne fortune que de pouvoir juger de si près, les progrès que la gymnastique a faits et fait chaque jour; impossible de joindre plus de force à plus d'adresse et d'agilité. Enfin nous le répétons, il faut voir.

#### JOHN-BLICK.

M. John-Blick est plus qu'un gymnaste, c'est un artiste dramatique et très dramatique même. On pourra en juger dans *Jocko*, pièce faite pour un de ses prédécesseurs, dans le genre qu'il a adopté et l'on pourrait presque dire revu et considérablement augmenté.

Nous donnerons notre opinion personnelle après la première représentation. En attendant, nous ne pouvons mieux faire que de citer les suffrages qu'il a réunis dans les villes où il a donné des représentations.

L'*Inquisiteur de Rochefort* donne cette appréciation :

« JOHN-BLICK a paru dimanche sur notre scène; il a obtenu un succès immense, succès très légitime, car John-Blick est moins un clown d'une force et d'une agilité surprenantes, qu'un comédien savant, qu'un artiste de l'école de Mazurier. Comment analyser ici les tours étonnants, les bonds incroyables de ce Jocko; comment rendre l'effet saisissant produit par sa course dans la salle au milieu du public effrayé. Deux scènes sont vraiment remarquables; celle du singe et de l'enfant, et celle de la mort. Blick joue d'une manière admirable. »

« Quelqu'un se disant bien informé nous racontait que John-Blick les avait étudiés sur un singe de la grande espèce qui lui appartenait. Ce Jocko devenu quinquex, méchant, dangereux même, mordait les gens qui fréquentaient la maison et même jusqu'à son maître qui, malgré le chagrin qu'il en éprouvait, le fit abattre. John-Blick eut le courage, dans l'intérêt de son art, d'étudier sur son singe qui avait été son ami fidèle toutes les phases de l'agonie et les mouvements crispés et douloureux de son visage, ses cris, ses soubresauts nerveux, tout, jusqu'à son dernier soupir. De ce jour, ajoutait notre narrateur, date pour John-Blick le grand succès qu'il obtint dans cette scène vraiment très-bien réussie et très-attendrissante. »

Le *Journal d'Alençon* n'est pas moins favorable à cet artiste :

« Partout où il s'est présenté, il a été couvert d'applaudissements, il est devenu le roi du jour; partout où il s'est affublé de la peau du malheureux Jocko, plus étourdissant encore que son devancier Mazurier, il a su faire rire dans le cours de la pièce et pleurer à la dernière scène. Sa mort, rendue d'une manière si naturelle, a toujours produit sur les spectateurs une impression de tristesse et de pitié, dont les plus forts même ne peuvent se débarrasser. »

Le nom de Mazurier a été évoqué et avec raison; après Mazurier, peut-être en même temps que lui, a paru un anglais dans ce même rôle de *Jocko* : M. Cliching. Depuis lors il y a eu progrès, et M. John-Blick, comme observation, comme naturel, ne le cède en rien à ces deux artistes jadis célèbres.

Debutaire fils est le dernier représentant d'un genre que son père a porté aussi haut que possible. Nous croyons pouvoir affirmer que l'on trouvera chez M. J. Blick, outre l'adresse, la force du gymnaste, l'intelligence et l'étude d'un observateur, d'un artiste fort sérieux.

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

#### COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. le 24 le 25 hausse baisse  
3 % ancien. 69.35 69.35 » » »  
4 1/2 au compt. 97.00 97.00 » » »

#### Tribunaux.

Dans la soirée du 12 février dernier, on représentait pour la première fois, au théâtre de Dijon, la pièce intitulée : *le Fils de Giboyer*. Presque au lever du rideau, des jeunes gens qui avaient accueilli certains passages par des sifflets, furent expulsés de la salle par la police, et plus tard eurent à répondre de cette contravention.

Au quatrième acte, le tumulte recommença. Deux jeunes gens appartenant à une des familles les plus honorables de Dijon, MM. de Vesvrotte fils, ayant fait entendre deux vigoureux coups de sifflet, furent immédiatement emmenés par des agents de police et conduits à la prison municipale, sur les ordres de M. Chapelon, commissaire de police. Ils y restèrent deux heures et ne furent rendus à la liberté que sur les réclamations de M. le comte de Vesvrotte, leur père. Le 17 février suivant, tous ceux qui avaient siffleté au théâtre paraissaient devant le tribunal de police, qui les condamna, pour contravention à un arrêté municipal, à un franc d'amende et aux dépens.

MM. de Vesvrotte, prétendant qu'ils avaient été en butte à de mauvais procédés et à des violences de la part de la police, et qu'ils avaient été victimes d'une arrestation arbitraire, ont alors assigné M. le commissaire de police Chapelon devant le tribunal civil de Dijon pour obtenir réparation du préjudice moral et matériel qu'ils avaient éprouvé.

L'affaire est revenue à l'une des dernières audiences, M. Chapelon n'a pas constitué avoué, il a fait défaut.

M. l'avocat impérial a cru devoir soulever une fin de non recevoir résultant de

la qualité du défendeur. Suivant ce magistrat, les officiers de police judiciaire sont protégés comme les agents administratifs et ne peuvent être cités même au point de vue civil, à moins que le procureur général près la Cour où ils exercent leurs fonctions ait prononcé sur la plainte qui lui aurait été adressée. M. l'avocat impérial exprime le regret que M. Chapelon n'ait pas cru devoir constituer avoué.

Le tribunal a rejeté cette fin de non recevoir, et, prononçant au fond, il condamne par défaut M. le commissaire de police Chapelon à payer aux demandeurs 300 fr. à titre de dommages-intérêts.

#### FAITS DIVERS.

On se rappelle le procès pour crime de baraterie (affaire du *Courrier*), dans lequel se trouvait impliqué le sieur Regnault, négociant à Paris, qui a été condamné à dix ans de prison. La Cour d'Appel dans son audience du 23 avril a confirmé le jugement.

— Il est arrivé, samedi dernier, dit la *Constitution*, à la gare de Montbard, une aventure qui aurait pu avoir, pour un négociant de Dijon, les conséquences les plus déplorable. M. M... se trouvait donc à la buvette de la gare, quand il s'entend appeler par un individu qui lui dit : « Ah! te voilà donc enfin! je te reconnais, tu es le prince de X... », et cette fois il faut que nous nous expliquions. »

En même temps cet individu tire de sa poche un revolver dont il menace M. M... Celui-ci a beau lui dire qu'il n'est pas prince, qu'il ne le connaît pas, son persécuteur continue à l'accabler d'injures.

Quelques personnes cependant étant intervenues, M. M... peut s'échapper; mais il est poursuivi par ce fou, toujours armé de son revolver, qui le rejoint bientôt, ne cessant de le menacer. Enfin, on avait eu le temps de prévenir la gendarmerie, qui mit un terme à cette scène pénible et permit à notre concitoyen de prendre le train qu'il était sur le point de manquer.

— On lit dans le *Journal du Tarn* : « La ville de Lavaur a été, samedi dernier, le théâtre d'une catastrophe. Une cinquantaine de personnes s'étaient réfugiées, à l'approche de l'orage qui allait éclater, sous le portique de la chapelle de l'hôpital. »

Bientôt une pluie torrentielle commença à tomber. Puis brilla un éclair, suivi d'une violente détonation. C'était le tonnerre qui venait de foudroyer quatre de ces personnes.

Deux ont péri instantanément, deux autres, grièvement atteintes, n'ont pu, malgré les soins qui leur ont été prodigués, être arrachées à la mort. La foudre a, comme toujours, déployé dans cette circonstance le caprice qui la caractérise. Le clocher de la chapelle a été en partie démolit. »

— Pendant l'orage qui a éclaté dans la soirée de vendredi sur la ville de Marseille et dans sa banlieue, le tonnerre est tombé sur une maison de campagne du quartier de Montalivet. La foudre, pénétrant par la porte principale d'entrée, a exercé des ravages assez considérables : elle a enlevé tous les meubles du vestibule et de l'escalier, et pratiqué un énorme trou dans une cloison. Traversant ensuite le salon, dans lequel se trouvait en ce moment réunie toute la famille, composée de cinq personnes, le fluide électrique est passé entre les jambes d'un enfant de douze ans, sans lui faire aucun mal. Quittant cet appartement, le tonnerre est sorti par la toiture, renversant et brisant tous les objets placés sur une ligne qu'il a suivie dans cette ascension. Les murs de la maison de campagne ont été en plusieurs endroits assez fortement endommagés.

— Deux gendarmes, de Bordeaux, rencontrèrent, il y a quelques jours, dans les environs de cette ville, une femme qui conduisait, à l'entrée de la nuit, une charrette, dont aucune lanterne n'indiquait aux autres voitures la présence sur la route. Ils s'empressèrent de l'arrêter et ils lui déclarèrent qu'ils allaient lui dresser procès-verbal.

— Pourquoi? demanda la femme.

— Parce que vous n'avez pas de lanterne, répondit sévèrement le brigadier.

— Comment, pas de lanterne! s'écria la charretière indignée, en même temps elle retirait de dessous sa robe une lanterne allumée, qu'elle y avait placée, disant-elle, pour empêcher que le vent ne l'éteignit.

Le brigadier ne put contenir un long éclat de rire, et comme la chanson le dit, son camarade en fit autant. La gendarmerie était désarmée; et la petite fille de Calino en fut quitte pour une bienveillante admonestation.

— Depuis quinze jours les journaux anglais ont enregistré deux cas de mort par la faim à Londres.

Le *Sun* annonce aujourd'hui qu'un schooner, le *Lanni*, allant de Liverpool à Weafrod, a été abordé, le 16 avril, à la hauteur de l'Aigle, par 13 bateaux, comptant ensemble à peu près 64 hommes d'équipage qui prirent possession du navire en disant qu'il leur fallait des provisions pour leur famille mourant de faim.

Le capitaine leur offrit de l'argent qui fut refusé. Les malheureux pénétrèrent de force dans la cale, et là, se jetant sur le mais, le devorèrent à pleines mains, puis en transbordèrent dans leurs bateaux environ quinze tonnes, et s'éloignèrent du schooner.

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg

#### VARIÉTÉS.

##### LES COURSES DE VINCENNES.

« Les courses de Vincennes sont le grand événement de ces derniers quinze jours. Comme trente millions de Français n'ont jamais vu et ne verront probablement jamais un champ de courses, il n'est peut-être pas inutile d'expliquer au lecteur ce qu'on entend par là. »

Qu'on imagine une grande plaine, une comme une planche, et qu'on a coupée çà et là de haies et de fossés; c'est la plaine de Vincennes, où l'on tire le canon et la carabine matin et soir. Tout autour de cette plaine, une corde derrière laquelle on se tient en attendant le spectacle. A un signal donné, on voit trois, quatre, cinq, six ou dix chevaux efflanqués, plus maigres que des rats d'église, partir au grand trot ou au galop, montés par des messieurs en veste qu'on appelle jockeys (un mot anglais qui signifie petit, maigre et laid, du moins on le présume, à les voir). Sur ces dix chevaux, un tiers tombe et se couronne, — qu'on envoie à l'équarisseur; un autre tiers tombe aussi, mais se relève et n'est estropié qu'à moitié; le dernier tiers arrive au but clopin-clopat, tout essoufflé, et prêt à rendre l'âme; c'est le premier jockey de ce dernier tiers qui reçoit le prix, une dizaine de mille francs, dit-on, et qui rentre à l'écurie couvert de gloire comme un colonel qui a bien mérité son régiment à Paventuré. — Voilà ce qui dérange cent mille Parisiens, et ce qui les conduit sur la route de Vincennes. »

Quelquefois cependant, le spectacle est plus intéressant, et l'on voit les comtes et les vicomtes monter à cheval et courir pour le plaisir du public. Le malheur est que ces pauvres seigneurs sont jetés par terre et se cassent le nez tout comme de simples jockeys, car les chevaux n'ont pas de raison, et s'il leur prend fantaisie de faire un écart au milieu de la course, le duc ou le marquis roule dans la boue, comme le premier venu pourrait faire. Et si l'on savait le bon air qu'on a, et la belle mine, quand on se relève le front bossu, l'œil poché, le nez écrasé, le bras cassé — et quelquefois la jambe, — marchant en zig-zag comme un ivrogne, sous les yeux des dames qui se détournent en disant :

— Ah! le pauvre garçon! comme le voilà fait! c'est une horreur!

Pendant que je les regardais tomber dans les fossés et se casser le nez, je demandais à mon voisin, — ébéniste du faubourg Saint-Antoine et qu'à son pantalon rouge, recouvert d'un paletot, j'avais reconnu pour un ancien soldat de la ligne, — à quoi servaient ces courses, ces chevaux estropiés, ces jockeys qu'on emporte évanouis et ces gentilshommes qui ne sont pas en meilleur état. Voici la réponse de l'ébéniste, à laquelle je n'ajoute ou ne change pas un seul mot :

« Cela sert, n'est-ce pas, à élever dans une boîte à coton des chevaux poitrinaires, qui ne feraient pas trois lieues sans mourir de fatigue, qu'on ne mène pas au grand air quand il pleut, de peur de les enrhumir, ni quand il fait soleil, de peur de la transpiration, ni quand il y a du vent parce que le vent leur agace les nerfs comme aux jolies femmes; des chevaux qui sont aussi fragiles, aussi délicats, aussi maigres, aussi effilés que des demoiselles de quinze ans, et dont on ne peut se servir ni pour la guerre, parce qu'ils ne sont pas capables de faire campagne et de supporter de longues marches, ni pour la charrette, parce qu'ils ne savent pas tirer, ni pour la diligence, ni pour le tilbury, parce qu'ils ruent, ni pour aucun usage connu ou inconnu, excepté pour faire du fumier, — en qui ils réussissent aussi bien que les plus forts et les plus robustes normands et perchons. »

— Mais, dis-je à l'ébéniste, qui avait l'air d'un homme difficile à contenter, il me semble que le gouvernement encourage ces chevaux-là et ceux qui les élèvent, et le gouvernement sait bien ce qu'il fait, je pense!

— Euh! dit l'ébéniste. Le gouvernement veut avoir de la cavalerie, et c'est avec des chevaux qu'on fait de la cavalerie, n'est-ce pas. Comme c'est avec le lièvre qu'on fait le civet. Mais à quoi sert le lièvre qu'on fait sur l'ennemi et à le ramener quand il en saute (car si ce n'était pour courir, les fantassins, le m'en flatte, moi qui ai été fantassin, ferraient bien mieux l'affaire à la baïonnette). On a donc cherché les chevaux qui courent le mieux, et, ma foi, pour courir, les chevaux anglais sont les maîtres. S'il s'agit d'une lieue en plaine, rien ne peut les arrêter. Je les ai vus à Balacava quand ils chargèrent l'infanterie russe. Mille bombes! ils passèrent tout au travers comme un boulet dans un mur. Ce fut l'affaire d'un temps de galop. Mais combien en revint-il? Un quart à peine, et si nos chasseurs d'Afrique, qui ne galopèrent pas comme un chemin de fer, mais qui savaient mieux la manœuvre, n'avaient pas chargé les batteries russes, pas un de ces pauvres Johnnies n'aurait pu dire : *Goddam!* à la fin de la journée, ni revoir le beau pays où les femmes parlent en sifflant comme les merles des buissons.

Et les jours suivants, ce fut bien pis! Les premières pluies donnèrent à ces pauvres animaux de telles pleurées qu'on n'en savait pas six par escadron. De belles bêtes pourtant, et qui, sur un champ de courses, auraient gagné bien de l'argent à leurs propriétaires! Mais quoi! ces chevaux-là sont poitrinaires de naissance et, après un temps de galop, asthmatiques comme des navets. Eh bien! voilà ce qu'on admire à Paris. Ah! s'il s'agissait de proposer des prix pour une course de fond de dix ou quinze lieues, à la bonne heure, voilà qui donnerait des chevaux agiles, vigoureux, solides et capables de faire campagne, voilà qui vaudrait la peine d'être payé et encouragé. Mais qui est-ce qui prend plaisir à courir au galop pendant un quart d'heure et à rentrer ensuite à l'écurie? C'est bon pour les gens qui, tous les soirs, entre cinq et six heures, vont au bois de Boulogne gagner de l'appétit avant le dîner, et ceux-là ont bien le moyen de faire élever des chevaux poitrinaires et efflanqués sans que le gouvernement s'en occupe.

ALFRED ASSOLLANT.

(La fin au prochain numéro.)

#### BULLETIN FINANCIER.

24 avril 1863.  
Les inquiétudes excitées par la tension des rapports entre l'Angleterre et l'Amérique font oublier aujourd'hui la question polonaise. On conçoit que notre marché ait été, par suite, fâcheusement impressionné par la baisse de 1/8 que constate la première cote de Londres. Il est vrai que la seconde cote n'ayant signalé aucun changement, le public financier s'est un peu rassuré et qu'il en est résulté dans les cours une certaine fermeté qui s'est maintenue jusqu'en clôture.

La rente a fini comme hier à 69.40 après avoir fait 69.50 au plus haut et 69.25 au plus bas.

Les consolidés anglais sont à 92 3/4 à 7/8. La cote de Vienne est mauvaise. Le 5 % italien varie de 71.35 à 71.60, et le nouvel emprunt de 72.55 à 72.80. Le Mobilier français est tenu de 1405 à 1427.50; il ferme à 1417.50. L'Espagnol ferme à 932.50 après avoir fait 937.50 et 917.50. L'Orléans reste à 1016.25; le Nord à 1042.50; l'Est à 532.50; l'Ouest à 527.50. Le Lyon a encore faibli de 1160 à 1150 pour fermer à 1155. Le Midi est à 775. Les Autrichiens sont à 496.25; les Lombards à 600; les Sardes 457.50; les Russes 425; les Romains de 410 à 415; le Saragosse 750.25; le Nord d'Espagne 570. Les Transatlantiques sont cotés 565; les Suez 522.50; le Gaz parisien 1835; les Docks de Marseille 890; les Rivioli 257.50. La Banque ottomane varie de 775 à 785. Cours moyen du comptant : 3 %, 69.25. 4 1/2, 96.97 1/2. Banque de France, 3,380. Crédit foncier, 1480.

#### AVIS AUX CHASSEURS.

Janssens-Durieux, armurier et arquebuser breveté de Sa Majesté le Roi des Belges, informe MM. les amateurs de tir que l'on trouve chez lui toute espèce de fourniture et articles pour la chasse et le tir, tels que carabasses, gibecières, poires à poudre et sacs à plomb, cartouchières pour fusils Lefauchaux, armes de tout système, fusils à bascule se chargeant par la culasse, fusils doubles et simples, pistolets et carabines Flobert pour le tir de salon, etc.

Fabrication d'arbalètes en tous genres, arcs en acier fondu et ordinaire, bois en érable, palissandre, citronnier, et plaqage de toute espèce de bois, garniture en fer, cuivre, argent, etc., gravure antique et moderne.

Il repare et remet à neuf toute espèce d'armes à des prix modérés. S'adresser rue de la Brasserie, n° 47, route de Lannoy, près de la Planchette-Trouée, à Roubaix. (3720)

Il est intéressant de lire les grands événements de notre histoire nationale; il est encore plus agréable et plus curieux de les voir représenter, non point selon l'imagination des artistes, mais d'après les tableaux, sculptures, médailles, estampes d'époque contemporaines. C'est ce qu'on trouve dans *l'Histoire de France illustrée*, de MM. Bordier et Charton. L'histoire des découvertes du globe est de même figurée avec fidélité dans les *Voyageurs anciens et modernes*, de M. Charton, livre couronné par l'Académie française. Ouvrages édités par le *Magasin pittoresque*.

#### Déjeuners des enfants.

Pour fortifier les enfants et les personnes faibles de la poitrine ou de l'estomac, le meilleur et le plus agréable déjeuner est le *RACHAOUT* des Arabes de DELANGRENIER. — Dépôts dans toutes les villes.

#### Chocolat purgatif de Desbrière.

Cet agréable purgatif se prend facilement et ne cause ni irritation, ni malaise. On le mange sec et on prend aussitôt une tasse de café, de thé au lait ou tout autre potage. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. — (Exiger sur chaque boîte la signature DESBRIÈRE car il y a des contrefaçons.)

MAL DE DENTS. — L'EAU DU D<sup>r</sup> OMEARA calme à l'instant la plus vive douleur. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. 3665-284

#### CHANGEMENT DE DOMICILE

Depuis le 1<sup>er</sup> avril, les bureaux et dépôt d'Asphalte de Seyssel et du Val-de-Travers, établis ci-devant à Roubaix, viennent d'être transférés à Lille, faubourg de Fives, rue du Curé n° 5.

Les nombreux travaux exécutés jusqu'à ce jour, ont donné constamment les résultats les plus satisfaisants, tant à cause de la qualité des matières que pour les soins apportés à l'exécution.

La nouvelle position près la gare du chemin de fer à Lille, permettra de donner suite aussitôt et promptement que possible à toutes les demandes qui auront pour objet les dallages en Asphalte pour trottoirs, portes-cochères, cours, écuries, remises, caves, ateliers, magasins, fabriques, couvertures en terrasses, chapas de maçonnerie, etc. etc.

Les scelllements de lambourdes, gîtes ou sablières, dans une nappe continue de bitume méritent d'être spécialement recommandés à l'attention de MM. les Architectes pour l'assainissement des rez-de-chaussées et la conservation des parquets.

3672 CUISENIER.

#### Ville de Roubaix.

Place de la Liberté.

#### CIRQUE-LOYAL

FONDÉ EN 1812.

Première troupe de France.

(50 personnes. — 46 chevaux.)

Dimanche 26 avril 1863.

AVANT-CLÔTURE.

Deuxième et dernière soirée avec le concours des

#### Trois frères NICOLLET

Premiers clowns gymnasiarques.

Ouverture des bureaux à 6 h. 3/4. — On commencera à 7 h. 3/4 précises.

Prix des places.

Stalles, 2 fr. 50. — Premières, 2 fr. — Secondes, 1 fr.

#### MAISON SPECIALE.

#### C. STREYMERS-BECKERS

RUE DE LA POSSE-AUX-CHÊNES, ROUBAIX.

#### MAGASIN DE COMESTIBLES, FRUITS ET PRIMEURS, CONSERVES, PATES ALIMEN-TAIRES, EPICERIES FINES.

#### DÉPÔT D'HUITRES A 4 FR. ET 4-25 LE CENT.

CREVETTES, SAUMON, ÉCREVISSSES, HOMARDS. 3684

#### AVIS.

#### BAISSE DE 35 %

Rue Fosse-aux-Chênes, 22.

Grand assortiment de PAPIERS PEINTS depuis 20 c. le rouleau; beau papier trois couleurs, à 70 cent., pour salon; papiers satinés, dorés, à 1 fr. 90; devantures de cheminée depuis 75 c.

Chênes, agathes et marbres.

A la même adresse : ENCADREMENTS en tous genres, GLACES étamées et glaces nues pour devanture de magasin, BOULES PANORAMAS pour jardin. 3634 - 45 m. au 15 jt.

#### THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Dimanche 26.

Abonnements et entrées de faveur suspendus

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE

donnée par

#### JOHN-BLICK

Clown anglais, premier sujet mime des théâtres de Paris.

Première représentation de

#### JOCKO ou le SINGE DU BRÉSIL

Ouvrage en 2 actes.

M. JOHN-BLICK remplira le rôle de JOCKO qu'il vient de jouer 150 fois de suite au théâtre de la Porte-St-Martin.

Première représentation de

#### LES ERREURS DU BEL AGE, vaudeville en 1 acte.

MAM'ZELL' ROSE, vaudeville en 1 acte.

Ordre : 1. Mam'zell' Rose; 2. Jocko; 3. Les erreurs du bel âge.

Ouverture des bureaux à 6 h. 3/4. — Lever du rideau à 7 h. 1/2.

Lundi 27.

Abonnements suspendus.

Deuxième représentation de

#### JOCKO ou le SINGE DU BRÉSIL.

Première représentation de

#### LE BOUCHON DE CARAFE, vaudeville nouveau en 1 acte.

RISSETTE, vaudeville en 1 acte.

Ordre : 1. Rissette; 2. Jocko; 3. Le bouchon de carafe.

Les bureaux seront ouverts à 6 h. 3/4. On commencera à 7 h. 1/2.

Prix des places :

Loges de première galerie, 3 fr.; fauteuil de première galerie, 2 fr. 50; fauteuil d'orchestre, 2 fr. 50; première galerie, 2 fr.; stalles de parquet, 2 fr.; deuxième galerie, 1 fr.; parquette, 1 fr. 25; parterre, 75 cent.; amphithéâtre, 50 cent.

On peut se procurer des cachets à l'avance, de 9 heures à 4 heures, chez J. Rebourg, Grande-Rue, 56.

Un supplément de 25 cent. sera perçu pour les cachets pris à l'avance, pour les places au-dessus de 2 fr. Pour les autres places, il sera perçu 10 c. par cachet.

#### Mercuriale du marché aux grains de Lille

DU 22 AVRIL 1863.

Blé blanc vendu, 2,150 hect. . . . 21 45  
Blé macaou id. . . . . 19 88  
Prix extrême du blé blanc. 19 à 23 fr.  
Id. du blé macaou 18 à 21 fr.

Baisse à l'hectolitre : Blé blanc. . . 0 47  
Id. Blé macaou . . . 0 19  
Fleurs (le sac de 100 kilog.) . . . 37 50  
Baisse : 0 fr. 40 cent.

Son (le quintal métrique) . . . . . 9 00  
Prix moyen (à l'hectolitre) des marchés du département, plus Arras.

Blé blanc. Blé mac.  
Semaine courante. 20 90 19 05  
Semaine précédente 21 04 19 10  
Baisse. . . . . 0 14 0 05

#### TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Pain de ménage, le kilogramme . . 25  
Pain de 2<sup>e</sup> qualité, id. . . . . 31 50  
Pain blanc, id. . . . . 35  
Pain de fleur (pain français) 425 g. . 6  
Les deux pains . . . . . 11  
Les quatre pains . . . . . 22  
Les huit pains . . . . . 44

#### Prix-courant légal des spiritueux, à Lille.

Marché du 24 avril 1863.

Esprit 3/6 Montpell. l'hect. . . . . 62  
3/6 betterave fin. . . . . 61  
3/6 mélas ind. . . . . 62  
3/6 fin de grains . . . . . 61  
3/6 de riz. . . . . 45  
Genièvre. . . . . 45  
Anis . . . . . 50